

Universitäts- und Landesbibliothek Tirol

Histoire documentaire de l'Arménie des âges du paganisme

(1410 av. -305 apr. J.-C.) ; précédée de questions ethnographiques,
linguistiques et archéologiques et suivie de la mythologie
ourarto-arménienne

Sandalgian, Joseph

Rome, 1917

Anciens Âges Historiques. Seconde Période

ANCIENS ÂGES HISTORIQUES

SECONDE PÉRIODE

Empire des Achéménides

(518-331 av. J.-C.)

CHAPITRE I^{er}.

DARIUS I^{er} (518-485 av. J.-C.).

I. Armina, une province de l'empire des Perses. — II. Les gouverneurs de l'Armina. — III. Conditions générales de l'Armina.

I. Nous avons dit que lors de la chute du royaume d'Ourartou Darius I^{er} avait réduit en province perse tous les pays de Nâiri-Ourartou sous le nom d'Armina ou d'Armaniya. Il la place 11^e dans son inscription de Bagistan ¹), 7^e dans l'inscription du palais de Persépolis et 19^e dans celle de Naksch-i-Rustam (NRa). Dans ces inscriptions l'Armina se présente comme simple province administrative. Les vingt provinces envisagées par Hérodote (III, 90-94) devant être considérées au point de vue des tributs qu'elles devaient payer au roi des rois, les pays de Nâiri-Ourartou étaient divisés en quatre zones. Deux d'entre celles-ci étaient composées exclusivement des anciens pays de Nâiri-Ourartou; elles formaient la XV^e et la XVIII^e des provinces royales; les deux autres faisaient partie d'autres provinces. « La Pactyique ²), les Arméniens et les pays voisins jusqu'au Pont-

¹ Ou Bisoutoun, Béhistoun.

² La province de 'Päytakaran sous les Arsacides de l'Arménie; c'était pour le moins la partie nord-ouest du pays des Caspiens.

Euxin » payaient un tribut de 400 talents¹⁾ ; ces pays formaient la XIII^e province. Les Outiens²⁾ étaient compris dans la XIV^e province, payant 600 talents. « La XV^e renfermait les Saces³⁾ et les Caspiens, qui donnaient 250 talents ». « La XVIII^e renfermait les Matianiens⁴⁾, les Saspis et les Alarodiens ; ils étaient taxés à 200 talents »⁵⁾. Il est vrai qu'Hérodote, en disant « Arméniens » comme ci-dessus, entendait les populations de la moitié occidentale de l'Armina ; en tout cas, même sa manière de dire au sujet des contrées orientales dudit pays n'est que défectueuse et très peu précise.

La Gordyène, grâce à la vaillance de ses habitants et surtout à la nature âpre et montagnieuse de ce pays, resta indépendante pendant toute la durée de l'empire des Achéménides. En effet, Hérodote ne mentionne pas les Gordyéens parmi les peuples dont il énumère les contingents dans l'armée de Xerxès. D'un autre côté, Xénophon (*Anabase*, III, v, 16) rapporte que les prisonniers pris par l'armée des Dix Mille avaient dit que « le peuple des Carduques... est belliqueux et indépendant du roi ; qu'autrefois le roi a envoyé chez eux une armée de 120,000 hommes, et qu'il n'en est revenu personne à cause de la difficulté du terrain ; que pourtant, quand ils étaient en paix avec le satrape de la plaine, il y avait des relations réciproques entre les deux nations ». En outre, le même auteur (*ibid.*, VII, VIII, 25) atteste pour son temps⁶⁾ que « les Carduques... étaient indépendants ». Ils étaient donc à l'abri de sujétion et de toutes contributions.

Le tribut payé par les nations soumises n'était pas toujours de même nature. Sous le règne de Cyrus aussi bien que sous celui de Cambyse, il n'y avait rien de déterminé quant au tribut. On ne donnait au roi qu'un présent gratuit⁷⁾. Au rapport de Polyclète (*ap. Strab.*, XV, III, 21), on percevait en argent les tributs des provinces maritimes, mais, dans l'intérieur, l'impôt se payait en nature avec les produits mêmes de chaque pro-

¹ Probablement le talent babylonien en argent = frs 4830 = LT. 212.52 p.

² L'Otène des auteurs classiques occidentaux et l'Outi des écrivains arméniens, à l'ouest et limitrophe de Pâytakaran. ³ Sans doute la Sacasène sur la droite du Kour. ⁴ Certainement les habitants de la Matiène de Strabon, XI, XIII, 2. ⁵ Il va sans dire que ces indications d'Hérodote laissent beaucoup à désirer au point de vue de la réalité historique. ⁶ 401 av. J.-C.

⁷ Hérodote, III, 89.

vince; par exemple, substances tinctoriales, drogues, crins, laine, ainsi de suite, voire en têtes de bétail. Polyclète ajoutait que l'organisateur de l'impôt fut Darius. Lorsque, sous Artaxerxès II Mnémon (405-359 av. J.-C.), l'armée grecque des Dix Mille traversait l'Arménie, dans le canton de Touarazataï Chirisophe et Xénophon demandaient à un comarque par un interprète qui savait le perse, pour qui l'on élevait des chevaux; il répondait que c'était « une redevance royale » ¹). Suivant Strabon (XI, XIV, 9), « il est notoire qu'une partie des chevaux néséens, affectés au service exclusif des rois de Perse, provenaient de l'Arménie, et que chaque année le satrape, chargé du gouvernement de cette province, avait l'obligation d'envoyer au grand roi 20,000 poulains pour figurer dans les fêtes mithriaques ». Ici, par la dénomination d'Arménie, il faut comprendre non seulement les quatre provinces mentionnées par Hérodote, mais encore les autres pays qui, tout en se trouvant dans la partie occidentale de l'Arménie, ne sont pas mentionnés par le père de l'histoire. Ainsi, toutes les populations de l'Arménie payaient chaque année leur tribut non seulement avec de l'argent sonnante et trébuchant, mais aussi par des troupeaux de poulains.

Les Achéménides ne se contentèrent point par l'imposition des tributs sur l'Arménie comme sur les autres pays; ils soumièrent aussi les habitants au service militaire, ajoutant ainsi aux tributs en nature et en numéraire celui de sang. Tout ceci était certes un effet de l'exercice matériel de leur conquête et domination. Mais en dehors de cette question matérielle, ils ont aussi fait des conquêtes dans le domaine moral par leur langue qui régnait au sein des populations rurales même, de même que par leur religion, dont les divinités, en tout ou en partie, étaient honorées en Arménie ²). C'étaient deux atteintes des plus graves portées aux institutions nationales, ajoutées à tant d'autres. C'est sans doute du temps des Achéménides que la noblesse avait commencé à adopter des noms propres perses ou éraniens, que nous verrons dans la suite se révéler et se multiplier à travers des siècles. Nous lisons dans Strabon (XI, XII, 9): « La plupart des coutumes que l'on observe chez les Mèdes se retrouvent aussi chez les Arméniens, par suite évidemment de la

¹ Xénophon, *Anabase*, IV, v, 34. Voy. aussi *ibid.*, IV, v, 24.
Strabon, XI, XIV, 16, et Procope, *Pers.*, I, 17.

² Voir

ressemblance des deux pays. On pense toutefois que ce sont les Mèdes qui ont été les premiers instituteurs des Arméniens, comme ils avaient dû l'être des Perses leurs vainqueurs futurs et les futurs héritiers de leur prépondérance en Asie ». Mèdes et Perses, mais plutôt ces derniers, avaient certainement communiqué aux populations, et surtout à la caste nobiliaire, des coutumes de leurs nations, que les Arsacides ne feront que renforcer plus tard par celles de la Parthyène, au grave préjudice des antiques us et coutumes purement nationaux.

Cependant, l'on peut dire que l'empire des Achéménides avait, en partie du moins, racheté ces graves inconvénients par son administration tout-à-fait paternelle. Sous les successeurs de Darius I^{er}, le bien-être des populations sujettes de l'empire formait le soin de ces monarques. Et nous verrons que, sous le règne d'Artaxerxès II Mnémon, l'agriculture et l'élevé de bétail en Arménie étaient parvenues à un degré de prospérité si élevé qu'on peut appeler cette époque leur âge d'or. C'était l'époque de la retraite des Dix Mille, qui prisèrent l'Arménie comme le pays de cocagne.

II. Nous ignorons par combien de gouverneurs Darius I^{er} administrait l'Arménie. Il est toutefois certain que, suivant le récit de Xénophon (*Anabase*, IV, III, 4. IV, 4. VII, VIII, 25), sous Artaxerxès II Mnémon, l'an 401, l'Armina avait deux gouverneurs, dont l'un administrait la partie orientale et l'autre la partie occidentale. En parlant du règne de Darius I^{er}, Hérodote (V, 52) fait entrer la route royale en Arménie de l'extrémité occidentale de ce pays; et lorsque, suivant sa propre description, il la fait parvenir dans les voisinages du mont Ararat, il ajoute: « lorsque de cette Arménie (ἐκ τούτης τῆς Ἀρμενίης) on entre dans la Matiène », etc. Si donc cet historien connaissait « cette Arménie », il ne pouvait ignorer l'autre, à laquelle il fait d'ailleurs allusion. La première était la partie occidentale; la seconde devait donc être la partie orientale qu'il nous révèle sans doute lorsqu'il mentionne (III, 94) « les Matiéniens, les Saspîres et les Alarodiens ». D'un autre côté, Hérodote (I, 194) parle de « la partie de l'Arménie qui est au-dessus de l'Assyrie »; ce qui ne peut indiquer que la partie orientale du même pays. La division en une partie orientale et une partie occidentale du vaste pays datait peut-être du règne de Darius I^{er}. Cependant, à en juger de la phrase plus haut mentionnée de Strabon (XI, XIV, 9)

lorsque, en parlant des chevaux de l'Arménie, il dit: « le satrape chargé du gouvernement de cette province », celle-ci était souvent administrée par un seul satrape. Sous le règne d'Artaxerxès III Ochus (359-338 av. J.-C.), le satrape d'Armina était Codomanus¹), depuis fait grand roi.

Disons ici en passant que, suivant Hérodote (V, 49), de son temps (v^e siècle) la frontière occidentale de l'Arménie touchait à celle du pays des Ciliciens qui s'étendait, à cette époque, jusqu'à l'Euphrate. De ce côté, l'arc de ce fleuve formait donc le point initial des pays arméniens, comme du temps de Sargon et d'Argistis II et même de Minuas I^{er}.

III. L'autorité exercée par les Achéménides par rapport aux populations et aux petits dynastes des provinces était, généralement parlant, empreinte d'une constante douceur. Il nous serait donc permis de penser que les héritiers des petits dynastes de l'antique Nâiri-Ourartou n'avaient pas perdu, sous les Achéménides, le pouvoir féodal de leurs ancêtres. En effet, nous verrons que leur puissance, plus ou moins étendue, continuera encore d'exister à travers une longue série de siècles.

CHAPITRE II.

XERXÈS I^{er} (485-465 av. J.-C.).

I. Le contingent de troupes arméniennes dans l'armée de Xerxès I^{er} lors de son expédition de Grèce. — II. L'inscription cunéiforme trilingue de Xerxès sur le rocher du château de Van. — III. La route royale.

I. Xerxès I^{er}, l'aîné des fils de Darius I^{er}, succéda à son père. Lorsque, en 480, Xerxès entreprit la guerre contre la Grèce, dans son armée composée de 2,640,000 soldats, il avait des troupes levées dans les pays arméniens. Hérodote en fait mention dans les termes suivants: « Les Arméniens, comme ils sont une colonie des Phrygiens²), étaient armés comme les Phrygiens. Les uns et les autres étaient commandés par Artochmès, qui

¹ Justin, X, 3. Diodore de Sicile, XVII, 6.
de cette énonciation.

² On connaît la fausseté

avait épousé une fille de Darius » ¹). Suivant le même historien, « l'armure des Phrygiens ressemblait beaucoup à celle des Paphlagoniens » ²). Et les Paphlagoniens portaient des casques de mailles, des petits boucliers et des petites piques. En outre, ils avaient des dards et des poignards. La chaussure, à la mode de leurs pays, allait à mi-jambe » ³). Suivant Hérodote, dans l'armée de Xerxès il y avait aussi des Caspiens et des Pactyiques (VII, 67), des Outiens (VII, 68), des Matianiens (VII, 72), des Chalybes (VII, 76), des Alarodiens et des Saspîres (VII, 79), dont les armes étaient plus ou moins loin de se ressembler. C'était donc, suivant Hérodote, de cette façon que les troupes arméniennes étaient armées du temps de Xerxès. Ce soi-disant grand roi, vaincu sur terre et sur mer, rentra dans son pays.

II. C'était apparemment pendant son retour de la guerre de Grèce que Xerxès, arrivé dans la ville de Touspas (Van), fit graver, sur le côté méridional du rocher du château-fort, l'inscription cunéiforme en idiomes perse, médique et babylonien, dans laquelle entr'autres choses il dit: «... Le roi Darâyavâuš, qui *était* mon père,... ordonna de faire une gravure en ce lieu; mais il n'y fit pas écrire une inscription. C'est moi donc qui ai ordonné d'écrire cette inscription... ».

III. Hérodote, qui était contemporain de Xerxès I^{er}, fait la description (V, 52) de la route royale qui, du littoral de la Lydie, conduisait à Suse, résidence des Achéménides. En Arménie, l'on rencontrait quinze stathmes ou relais sur une longueur de cinquante-six parasanges et demie ⁴), dit le père de l'histoire. Chaque stathme avait des troupes. Suivant le même auteur (*ibid.*), « De l'Arménie on entre dans la Matiane, où l'on fait quatre journées »; dans cette partie de l'Arménie il y avait donc quatre stathmes (?!). Il est évident que ces relais si peu nombreux étaient faits pour le service des courriers royaux. — Citons ici un pas-

¹ Hérod., VII, 73. ² *Ibid.* ³ *Ibid.*, VII, 27. La description des casques des Paphlagoniens est plus clairement faite par Xénophon (*Anabase*, V, iv, 10) lorsqu'il dit: « Ils ont sur la tête des casques de cuir à la paphlagonienne, sur le milieu desquels s'élève une tresse en spirale, à la façon d'une tiare ». Nous devons faire observer ici que cette armure décrite par Hérodote ne correspond pas, du moins en partie, avec celle que portaient les troupes d'Arakis; voy. plus haut, p. 288. ⁴ Une parasange était égale à 5 kilom. et 532 m. Ainsi, de l'arc de l'Euphrate jusqu'aux voisinages du mont Ararat il y aurait 312 kilom. et 558 m. Le père de l'histoire s'y trompait, sans aucun doute.

sage de Strabon (XI, xiv, 14), d'après lequel la chaîne de montagnes d'« Abus ¹⁾ se trouve avoir dans son voisinage la route qui, en passant devant le temple de Baris ²⁾, conduit à Ecbatane ».

CHAPITRE III.

TRAFFIC ET COMMERCE

I. Avec Tyr. — II. Avec l'Inde. — III. Avec la Babylonie. — IV. Transit des marchandises à travers l'Arménie. — V. Transit par le Kour et l'Araxe. — VI. Rapports commerciaux avec le Pont.

Bien que l'histoire ne fasse aucune mention du commerce que les habitants de l'Arménie de la haute antiquité pouvaient avoir entretenu avec les autres peuples pour faire des échanges de marchandises, toutefois certains signes tendraient à révéler leur activité sous ce rapport ³⁾. Mais laissant de côté ce point, nous venons à l'histoire positive des siècles plus récents.

I. Au VI^e siècle avant l'ère chrétienne, le prophète Ézéchiél, en parlant de l'opulence de Tyr, disait (XXVII, 13-14): « ¹³ Javan, Thoubal et Mosoch *étaient* tes marchands; ils trafiquaient en personnes d'hommes et en ustensiles d'airain dans ton marché. ¹⁴ Les hommes de la maison de Thogarma faisaient dans tes marchés le commerce de chevaux, de cavaliers et de mulets ». Il est clair que de ces quatre nations on exportait, entre autres choses, des esclaves à Tyr pour les y vendre; c'est ce qui nous est indiqué par les mots « personnes d'hommes » et « cavaliers ». Nous avons vu à quel point l'élève de la race chevaline avait pris de développement en Arménie. Il n'est donc pas étonnant que des chevaux et même des mulets en fussent exportés jusqu'au littoral oriental de la Méditerranée.

II. Suivant Xénophon (*Cyropédie*, III, II. VI, II), Cyrus I^{er} avait voulu envoyer un ambassadeur au roi des Indes pour en obtenir une assistance pécuniaire. À cet effet, il demanda aux Arméniens et aux Gordyéens des guides pour son ambassadeur.

¹ L'endroit près des sources de l'Araxe. ² Probablement le mont Ararat. ³ Depuis une haute antiquité les Phéniciens recevaient les produits de la Colchide par la voie de l'Arménie et de la Syrie aussi. (Maspéro).

De ceci il résulte que du temps de Xénophon les Perses, amis de ce général et historien, lui avaient rapporté que les Arméniens et les Gordyéens connaissaient le chemin qui menait aux Indes; ce qui certes ne peut être expliqué qu'en admettant qu'ils avaient des relations commerciales avec ce pays.

III. Hérodote, témoin oculaire des relations commerciales des Arméniens avec la Babylonie au siècle de Xerxès I^{er}, nous les décrit de la manière suivante (I, 194): « Je vais parler d'une autre merveille qui, du moins après la ville (de Babylone), est la plus grande de toutes celles qu'on voit en ce pays. Les bateaux, dont on se sert pour se rendre à Babylone, sont faits avec des peaux et de forme ronde. On les fabrique dans la partie de l'Arménie qui est au-dessus de l'Assyrie, avec des saules dont on forme la coque et qu'on revêt, par dehors, de peaux. On les arrondit comme un bouclier, sans aucune distinction de poupe ni de proue, et on remplit le fond de roseaux. On les abandonne au courant de la rivière ¹⁾, chargés de marchandises et principalement de vin de palmier. Deux hommes debout les gouvernent, chacun avec une perche; l'un retire la sienne pendant que son compagnon pousse l'autre. Ces bateaux ne sont point égaux; il y en a de grands et de petits. Les plus grands portent jusqu'à 5000 talents ²⁾ pesant. On transporte un âne dans chaque bateau; les plus grands en ont plusieurs. Lorsqu'on est arrivé à Babylone et qu'on a vendu les marchandises, on met aussi en vente la carcasse du bateau et la paille. Ils chargent ensuite les peaux sur les ânes et retournent en Arménie en les chassant devant eux; car le fleuve est si rapide qu'il n'est pas possible de le remonter; et c'est pour cette raison qu'ils ne font pas leurs bateaux de bois, mais de peaux. Ils en construisent d'autres de la même manière lorsqu'ils sont de retour en Arménie avec leurs ânes. Voilà ce que j'avais à dire de leurs bateaux ».

IV. L'Arménie servait de pays de transit pour les marchandises des nations étrangères. Au rapport de Strabon (XI, v, 8), « les Aorsés supérieurs... dominaient sur la plus grande partie du littoral occupé naguère par les Caspiens. Cet état de choses leur avait permis de monopoliser le transport à dos de chameaux des marchandises de l'Inde et de la Babylonie, expé-

¹ C'est-à-dire du Tigre. ² 97 tonnes et ⁰⁰/₂₀₀ kilogr.

diées par la voie de l'Arménie et de la Médie. Ce monopole les avait tellement enrichis, qu'ils portaient tous de l'or sur leurs vêtements ».

V. En parlant de son temps, Strabon (II, I, 15) dit : « L'Oxus, qui forme la limite entre la Bactriane et la Sogdiane, passe pour être d'une navigation si facile, que les marchandises de l'Inde, transportées par cette voie, descendent aisément jusqu'en Hyrcanie, d'où elles se répandent ensuite, au moyen des fleuves, dans toutes les contrées environnantes jusqu'au Pont ». Bien que de nos jours l'Oxus se jette tout entier dans le lac Aral, ou lac Oxien des anciens, toutefois dans les temps anciens il se divisait en deux branches, dont l'une se déchargeait dans ce lac et l'autre allait se jeter dans la mer Caspienne. Les marchandises de l'Inde ne pouvaient passer par cette mer que dans le Kour et l'Araxe pour être transportées en Albanie, en Ibérie, en Colchide, en Arménie et au Pont. Il était tout naturel que la navigation de ces deux fleuves, et surtout celle de l'Araxe, ait été faite principalement par les habitants de l'Arménie septentrionale. Les rapports de Xénophon et de Strabon nous autoriseraient à penser que les Arméniens pouvaient bien descendre dans la mer Caspienne par leurs fleuves susmentionnés et, en poursuivant leur navigation dans l'Oxus, arriver dans les régions éraniennes proches de la frontière de l'Inde, d'où il leur aurait été facile d'entrer dans ce pays pour y exercer l'échange des marchandises. — Strabon (XI, VII, 3) écrit aussi : « L'Oxus est aisément navigable et sert à transporter une bonne partie des marchandises de l'Inde jusqu'à la mer Hyrcanienne, par laquelle elles gagnent en peu de temps la côte d'Albanie. Elles remontent ensuite le Cyrus, atteignent le versant opposé pour redescendre alors jusqu'à l'Euxin » ¹). Il est clair que dans ces opérations de transport la part des habitants de l'Arménie pouvait être assez limitée.

VI. Sur le commerce entre l'Arménie et le Pont, Strabon parle (XII, III, 36) en termes suivants : « Comana ² est un centre

¹ Tel était, selon l'auteur, le témoignage de Patrocle, d'Ératosthène et d'Aristobule. Th. Mommsen, dans son *Hist. rom.*, livre VIII, chap. IX, *Les frontières romano-parthiques*, dit que « les marchands arméniens portaient le commerce, à travers la mer Caspienne, chez les peuples de l'Asie Orientale et de la Chine » ; à ce dernier mot il faut certes ajouter : « par l'intermédiaire des Indiens ». ² Celle de Pont, s'entend.

habité considérable ; elle est aussi un des principaux entrepôts des marchandises venant de l'Arménie ».

Il est donc permis de penser que l'Arménie, par ses importations, exportations et le transit de marchandises, ayant été le centre commercial vis-à-vis des nations du sud, du sud-est, de l'est, du nord et du nord-ouest, quelles richesses n'amassait-elle pas dans son intérieur ! L'existence d'immenses trésors est attestée par les auteurs occidentaux concernant le règne de Tirgane II le Grand, et par Élisée, un auteur arménien, concernant le ^v^e siècle de notre ère. Comme de raison, la richesse du gouvernement ne pouvait dériver que d'une admirable prospérité des conditions industrielles, économiques, commerciales et financières du peuple arménien.

CHAPITRE IV.

ARTAXERXÈS II MNÉMON (405-359 av. J.-C.).

ARTAXERXÈS III OCHUS (359-338 av. J.-C.).

I. Les satrapes Orontas et Tiribaze. — II. Retraite des Dix Mille. — III. Les troupes arméniennes dans l'armée perse marchant contre Datamès. — IV. La sécheresse. — V. Artaxerxès III Ochus. Codoman, satrape d'Arménie.

I. En 401, la cinquième année du règne d'Artaxerxès II Mnémon, l'Arménie était divisée en deux gouvernorats ; l'un était nommé Arménie du levant, tandis que l'autre s'appelait Arménie du couchant. Le satrape, qui gouvernait la première, s'appelait Orontas, ayant pour commander les troupes un général nommé Artuchas ; celui-ci avait pour soldats des Arméniens, des Mardoniens et des Chaldéens-Gordyéens ¹). Le nom du satrape de la seconde était Tiribaze, ami du roi. Quand il était auprès du roi, nul autre que lui ne l'aidait à monter à cheval. C'était Tiribaze qui commandait en personne les troupes de son gouvernement ; elles étaient composées de Perses, de Chalybes, de Taoques et de Phasiens, ces derniers riverains de l'Araxe supérieur ²).

¹ Xénophon, *Anabase*, III, v, 17. IV, III, 4.
5. VII, VIII, 25.

² *Ibid.*, IV, IV, 4, 18. VI,

II. Artaxerxès II avait envoyé à Sardes, en Asie-Mineure, en qualité de gouverneur-général, son jeune frère, Cyrus le Jeune. Dans le but d'arracher à son frère la couronne royale, Cyrus forma autour de lui une armée composée de troupes de différentes nationalités. Parmi celles-ci se trouvaient, formant un corps d'armée spécial, des mercenaires grecs au nombre de plus de dix mille, qu'accompagnait le philosophe et général Xénophon, citoyen d'Athènes. A la tête d'une pareille armée, Cyrus marcha sur Babylone et dans une bataille près du bourg nommé Cunaxa, à proximité de Babylone, il tomba mort. On était dans la belle saison de l'an 401 avant J.-C. Comme quelques-uns des généraux des volontaires grecs avaient été pris traitreusement par les Perses, leur corps d'armée élu, pour les substituer, d'autres généraux. Parmi ces derniers, les principaux étaient Chrisophe, citoyen de Lacédémone, qui prit le commandement de l'avant-garde, et Xénophon, plus haut mentionné, qui fut chargé du commandement de l'arrière-garde de l'armée. Cette armée de dix mille Grecs se préparait à opérer sa retraite pour rentrer dans sa patrie. Dans le but de rencontrer sur leur chemin moins de périls, les généraux prirent le parti de descendre sur Trapézonte ¹⁾ en traversant l'Arménie, du sud au nord. L'armée s'ébranla; elle longea toujours la rive gauche du Tigre en essayant maintes attaques des Perses, jusqu'à ce qu'elle se jeta dans le pays des Carduques ou la Gordyène dans l'endroit où celle-ci a pour limite le Tigre.

Les Grecs n'y pillèrent pas les habitants, à cela près qu'ils s'emparaient des vivres où ils en trouvaient; ils agissaient ainsi sous l'empire de la lutte pour l'existence. Une fois, « toute l'armée grecque, se trouvant réunie, cantonna dans de nombreuses et belles maisons, où abondaient les vivres. Il y avait beaucoup de vin que l'on gardait dans des citernes cimentées » ²⁾. Les Carduques, pris à l'improviste, se mirent d'abord en fuite; mais ils se réunirent ensuite dans divers endroits et se mirent à harceler les Grecs en se servant d'armes et en roulant sur eux des quartiers de rocher ou de grosses pierres. « Ils ne portaient qu'un arc et une fronde. C'étaient d'excellents archers; ils avaient un arc de près de trois coudées, avec des flèches de plus de deux; pour les décocher, ils tiraient les cordes vers

¹ Aujourd'hui Trébizonde.

² Xénophon, *Anabase*, IV, II, 22.

le bas de l'arc, en y appuyant le pied gauche »¹⁾. Ayant mis sept jours pour traverser l'extrémité occidentale de la Gordyène, les Grecs arrivèrent à la rivière Centrite qui, du côté du nord, en était la limite. Les devins de l'armée grecque immolèrent des victimes au fleuve que les Dix Mille franchirent aisément²⁾. Les troupes d'Orontas et d'Artuchas, se tenaient sur la rive droite du fleuve; leurs soldats Chaldéens (Gordyéens) « avaient pour armes de grands boucliers d'osier et des lances »³⁾. Ces troupes prirent la fuite. Quelques-uns des soldats de Chirisophe « s'étant mis à la poursuite de l'ennemi, prirent ce qui était resté en arrière de ses bagages, et, de plus, quelques belles étoffes et des vases à boire »⁴⁾.

L'armée grecque était maintenant entrée dans le canton Éréüark, au sud-sud-ouest du lac Thôspite. Elle se mit ensuite à marcher vers le nord-ouest dans la direction des régions du gouvernement de Tiribaze. Du bord du Centrite ayant fait quinze parasanges⁵⁾, les Grecs arrivèrent aux sources du Tigre qu'ils passèrent⁶⁾. Se dirigeant ensuite vers la rivière Téléboas⁷⁾, ils la franchirent. Ils marchaient maintenant dans la direction de l'est de la Tarônite. Ici le satrape Tiribaze consentit, par une convention, à ne leur pas faire de mal pourvu qu'ils s'abstins-
sent d'incendier les maisons des habitants et se contentassent de prendre les vivres dont ils avaient besoin. L'armée grecque se trouvait maintenant dans la plaine de Mousch. Tiribaze côtoyait les Grecs avec ses troupes à une distance d'environ dix stades⁸⁾. Ils n'avaient pas encore traversé une plaine dans laquelle ils se trouvaient, qu'« ils arrivèrent à des palais entourés de nombreux villages pleins de vivres »⁹⁾. Ici, tandis qu'ils s'étaient campés, il tomba beaucoup de neige. « Ils y trouvèrent toute sorte de vivres excellents: bestiaux, blé, vins vieux d'un bouquet délicieux, raisins secs et légumes de toute espèce »¹⁰⁾. Les soldats « se frottaient de matières grasses qui s'y trouvaient en quantité et dont on se servait en guise d'huile d'olive, telles que saindoux, huile de sésame, d'amande amère et de térébinthe; il s'y trouvait aussi des essences tirées des mêmes végétaux »¹¹⁾.

¹ *Ibid.*, IV, II, 27-28.

² Voy. ici Frontin, I, IV, 10.

³ Xénophon,

Anabase, IV, III, 4.

⁴ *Ibid.*, IV, III, 25.

⁵ Kilom 82.980 m.

⁶ Xéno-

phon, *Anabase*, IV, IV, 1-3.

⁷ Le fleuve 'Touh des auteurs arméniens et

le Bitlis-Tchây moderne.

⁸ Kilom 1.850 m.

⁹ Xénophon, *Anabase*, IV,

IV, 7.

¹⁰ *Ibid.*, IV, IV, 9.

¹¹ *Ibid.*, IV, IV, 13.

La nuit, les Grecs avaient fait prisonnier un perse qui les informa que Tiribaze se préparait à les attaquer au défilé d'une montagne voisine, où il n'y avait qu'un passage. Les généraux rassemblèrent donc l'armée, franchirent le haut des montagnes; aux cris de ceux qui avaient pris le devant, les troupes de Tiribaze s'enfuirent. « Les Grecs prirent environ vingt chevaux, ainsi que la tente de Tiribaze et, dans cette tente, des lits à pieds d'argent, des vases à boire, ... et le même jour revinrent au camp » ¹). Le lendemain, sous la conduite de plusieurs guides, l'armée grecque descendit au pied du versant nord des montagnes; elle se trouvait maintenant à l'est de la ville d'Aštišat. De cet endroit « les Grecs firent trois étapes dans le désert, l'espace de quinze parasanges, le long de l'Euphrate ²) qu'ils passèrent ayant de l'eau jusqu'au nombril. On leur disait que la source de ce fleuve n'était pas éloignée » ³). Le passage du fleuve était évidemment effectué à l'ouest de Manazkert ⁴). Quatre jours durant, l'armée marcha dans la neige amoncelée. Une source thermale coulait dans un vallon ⁵). « Chirisophe, à la nuit tombante, arriva à un village et rencontra des femmes et des jeunes filles du pays qui portaient de l'eau près de la fontaine située devant le fort ⁶). Elles demandent aux Grecs qui ils sont. L'interprète leur répond en perse que ce sont des troupes envoyées au satrape par le roi. Elles répondent que le satrape n'est pas là, mais à la distance d'une parasange environ. Comme il était tard, on entre dans le fort avec les porteuses d'eau et l'on se rend auprès du comarque » ⁷).

Quant au reste des soldats encore en marche, il y en a eu que la neige avait aveuglés, ou à qui le froid avait gelé les doigts des pieds. Une partie des Grecs arrivèrent enfin, avec les malades, dans le village où se trouvait Chirisophe, le commandant de l'avant-garde.

Quelques Grecs tombèrent à l'improviste sur le village échu à Xénophon, commandant l'arrière-garde. L'Athénien Polycrate y « prit dix-sept poulains élevés pour la redevance royale, et

¹ *Ibid.*, IV, iv, 19-22.

² C'est-à-dire de l'Arsanias, le Mourad-Sou moderne. ³ Xénophon, *Anabase*, IV, v, 2. ⁴ Ou Manânazakért. ⁵ Xénophon, *Anabase*, IV, v, 15.

⁶ Très probablement l'avant-garde se trouvait dans la partie orientale du canton Touarazataş, à l'est de la bourgade de Hnous; le canton était, par sa partie septentrionale, limitrophe de la Caranie. ⁷ Xénophon, *Anabase*, IV, v, 9-10.

la fille du comarque ¹⁾, mariée depuis neuf jours; son mari était parti pour courre le lièvre et ne fut pas pris dans les villages. Les habitations étaient sous terre; l'ouverture est comme celle d'un puits, mais l'intérieur est vaste; il y a des entrées creusées pour les bestiaux; mais les hommes y descendent par des échelles. Dans ces habitations étaient des chèvres, des brebis, des bœufs, de la volaille et des petits de toutes ces espèces. Tout le bétail est nourri, à l'intérieur, de foin. On y trouve aussi du blé, de l'orge, des légumes et du vin d'orge dans des vases à boire. On y voyait flotter l'orge même jusqu'aux bords, ainsi que des chalumeaux, les uns plus grands, les autres plus petits, et sans nœuds. Il fallait, quand on avait soif, en prendre un dans la bouche et sucer. Cette boisson est très forte si l'on n'y mêle de l'eau; mais on la trouve très agréable quand on y est accoutumé » ²⁾.

Xénophon ayant offert toutes sortes d'assurance au comarque concernant sa maison et sa famille, lui demandait de vouloir se charger de la conduite de l'armée par un chemin droit, jusqu'à ce qu'on arrivât au pays d'une peuplade voisine. « Le comarque promit, et, pour preuve de son bon vouloir, il découvrit où l'on avait enfoui les tonneaux du vin. Cantonnés ainsi pour cette nuit, les soldats se reposèrent dans l'abondance de tous les biens, sans toutefois cesser de garder à vue le comarque et ses enfants. Le lendemain, Xénophon prit avec lui le comarque et alla trouver Chirisophe. Dans chaque village où il passait, il rendait visite à ceux qui s'y étaient cantonnés; partout il les trouvait en festins et en liesse; nulle part on ne le laissait aller qu'il ne se fût assis au repas. Or, il n'y avait pas d'endroit où il ne se trouvât sur la même table de l'agneau, du chevreau, du porc, du veau, de la volaille, avec une grande quantité de pains de froment et de pains d'orge. Quand, par affection, on voulait boire à la santé d'un ami, on le menait au vase, puis il fallait boire, la tête baissée, en humant, comme fait un bœuf. On permit au comarque de prendre tout ce qu'il voudrait. Il ne voulut rien accepter; mais, au fur et à mesure qu'il rencontrait un parent ³⁾, il l'emmenait avec lui » ⁴⁾.

« Arrivés auprès de Chirisophe, on trouva ceux de ce can-

¹ C'est-à-dire 'chef du village'. ² *Ibid.*, IV, v, 24-27. ³ Fait, sans doute, prisonnier par les Grecs. ⁴ Xénophon, *Anabase*, IV, v, 28-32.

tonnement, couronnés de foin sec ; ils se faisaient servir par des enfants arméniens, revêtus de leurs robes barbares. On leur montrait par signes, comme à des sourds, ce qu'ils avaient à faire. Chirisophe et Xénophon... demandèrent au comarque, par l'interprète qui savait le perse, dans quel pays on était. Celui-ci répondit : ' en Arménie '. Ils lui demandèrent encore pour qui l'on élevait des chevaux ; il répondit que c'était une redevance royale. Il dit aussi que le pays voisin était celui des Chalybes, et il indiqua la route qui y conduisait. Xénophon repartit là-dessus, ramena le comarque à sa famille et lui donna un cheval un peu vieux, qu'il avait pris, en lui recommandant de le nourrir pour l'immoler. Il avait entendu dire que l'animal était consacré au soleil, et il craignait qu'il ne mourût, épuisé par la route. Il prit ensuite un poulain pour lui-même et en donna un à chacun des stratèges ¹⁾ et des lochages ²⁾. Les chevaux de ce pays sont moins grands que ceux de Perse, mais ils ont plus de cœur. Le comarque apprit aux Grecs à attacher des sacs aux pieds de leurs chevaux et de leurs bêtes de somme, quand ils les conduiraient à travers la neige ; sans cette précaution, les bêtes y enfoncent jusqu'au ventre » ³⁾.

L'armée des Dix Mille se cantonna, durant huit jours, dans les villages où elle se trouvait. Xénophon confia ensuite le comarque à Chirisophe qui commandait toujours l'avant-garde. Il remit au comarque toutes les personnes de sa famille à l'exception toutefois de son fils qui était à peine adolescent. L'enfant fut confié à la garde d'Épisthène d'Amphipolis, dans l'intention de le rendre, avec la liberté, à son père, si celui-ci s'acquittait bien de la charge qu'il avait acceptée. Les Grecs portèrent ensuite à sa maison tout ce qu'ils purent.

L'armée plia bagage et se mit en marche. Notre comarque servait de guide sans être autrement lié. L'on était déjà à la troisième étape, lorsque Chirisophe, à tort ou à raison, s'emporta contre lui de ce qu'il ne les menait pas à des villages. Le comarque lui ayant répondu qu'il n'y en avait pas dans la contrée, le rude lacédémonien le frappa ; mais il ne le fit pas lier. Sur ce, la nuit suivante le comarque, bon patriote mais mauvais père, s'échappa en abandonnant son fils, maintenant

¹ Chefs de bataillons. ² Simples capitaines. ³ Xénophon, *Anabase*, IV, v, 33-36.

esclave des Grecs, si caressés par ses nationaux. Xénophon, le philosophe arménophile, reprocha à Chirisophe sa brutale conduite. Quant au petit arménien, il gagna l'affection d'Épisthène, qui l'emmena dans sa patrie et le trouva toujours fidèle.

Après cet événement tragique, l'armée grecque fit, en sept marches, un chemin de trente-cinq parasanges¹⁾ et arriva aux bords du Phase, ou au cours supérieur de l'Araxe. Le fleuve y avait une largeur d'un plèthre²⁾. L'armée se trouvait maintenant dans le canton de Phasiane et tout près des limites de la Caranite³⁾. Elle franchit le fleuve, et, après avoir fait un chemin de dix parasanges⁴⁾, aperçut, sur le sommet d'une montagne, des troupes de Chalybes, de Taoques et de Phasiens. Il y avait aussi d'autres troupes de l'autre côté de la montagne. Cependant, les Grecs ayant battu les premières, les autres se mirent en fuite. Les Grecs, arrivés sur les hauteurs, ... « descendirent ensuite dans la plaine et dans des villages pleins de toutes sortes de biens »⁵⁾. Il est très probable que l'armée grecque se trouvait en ce moment dans le canton d'Okalê de la province d'Ararat⁶⁾. Partie ensuite de cette région, elle fit un chemin de trente parasanges⁷⁾ et arriva au pays des Taoques. « Les vivres manquaient, parce que les Taoques habitaient des places fortifiées, où ils avaient transporté toutes leurs provisions »⁸⁾. Dans un endroit se trouvaient réunis nombre d'hommes, de femmes et de bestiaux. Lorsque les Grecs s'en emparèrent, les femmes jetèrent d'abord leurs enfants dans un précipice, s'y jetèrent ensuite et leurs maris les suivirent. Un des lochages voyant près de se précipiter un homme richement vêtu, le saisit pour le retenir. Celui-ci l'entraîna, et tous deux, roulant de rochers en rochers, tombèrent et moururent. « On ne fit que peu de prisonniers, mais on trouva beaucoup de bœufs, d'ânes et de moutons »⁹⁾.

« De là on fit, en sept étapes, cinquante parasanges¹⁰⁾, à tra-

¹ Kilom. 193.620 m. ² *Ibid.*, IV, VI, 4. — Un plèthre équivalait à 30 m. 733 mm. ³ Cette dernière était le vaste district de la ville d'Erzeroum de nos jours. Il est clair que l'armée grecque avait dévié de sa route en se dirigeant vers le nord-est après avoir effectué le passage du Phase.

⁴ Kilomètres 55.320 m. ⁵ Xénophon, *Anabase*, IV, VI, 27. ⁶ Ce canton devait être situé immédiatement à l'ouest du mont Soghanly d'aujourd'hui.

⁷ Kilomètres 165.960 m. ⁸ Xénophon, *Anabase*, IV, VII, 1. ⁹ *Ibid.*, IV, VII, 14. ¹⁰ Kilomètres 276.600 m.

vers le pays des Chalybes¹⁾. C'est le plus belliqueux des peuples chez lesquels on passa. Il fallut en venir aux mains. Ils portaient des corselets de lin descendant jusqu'à la hanche. Au lieu de basques, beaucoup de cordes entortillées tombaient du bas de ces corselets. Ils avaient aussi des jambières, des casques, et, à la ceinture, un petit sabre, dans le genre du poignard lacédémonien, dont ils égorgeaient les prisonniers qu'ils pouvaient faire; après quoi, ils leur coupaient la tête et marchaient en la portant. Ils chantaient, ils dansaient, dès qu'ils étaient en vue de l'ennemi. Ils portaient aussi une pique longue d'environ quinze coudées²⁾ et armée d'une seule pointe. Ils se tenaient dans leurs forts; puis, quand ils voyaient les Grecs passés, ils les poursuivaient en combattant sans cesse; ils se retranchaient ensuite dans des lieux fortifiés, où ils avaient porté toutes leurs provisions; en sorte que les Grecs, n'en trouvant pas, vécurent des bestiaux pris aux Taoques. Les Grecs arrivèrent ensuite au fleuve Harpase³⁾, large de quatre plèthres⁴⁾. Ensuite ils firent vingt parasanges⁵⁾ en quatre étapes à travers le pays des Scythins⁶⁾, dans une plaine semée de villages, où ils séjournèrent trois jours et se munirent de vivres »⁷⁾.

Dans toute la traversée de l'armée des Dix Mille, les Grecs avaient mis 7 jours pour franchir la partie la plus étroite de la Gordyène, et dans les autres parties de l'Arménie ils avaient marché 242 parasanges (= 1338 $\frac{3}{4}$ kilomètres) de chemin. — Maintenant ils étaient à la veille d'atteindre la ville, objet de leurs vives aspirations. Quand les premiers eurent gravi jusqu'au sommet le mont Théchès, la montagne sacrée, il se mirent à pousser des grands cris. On criait: *Mer! Mer!* Ceux qui suivaient les premiers faisaient entendre les mêmes cris. Sur la montagne sacrée le camarade félicitait le camarade; et tous ensemble y

¹ Nul doute que l'armée n'ait maintenant pris la direction d'ouest. Il faut remarquer ici que Xénophon place les Chalybes-Chaldéens immédiatement après les Taoques, c'est-à-dire lorsqu'ils n'avaient pas encore franchi le Joroh (Harpase). Ces mêmes Chalybes de Xénophon sont appelés Chaldéens par Diodore de Sicile (XIV, xxix, 2). ² Mètres 6.930 mm. ³ A en juger de la largeur que Xénophon nous donne de ce fleuve, et comme, ensuite, l'armée grecque n'avait pas franchi un fleuve d'une semblable largeur, Harpase était certainement le Joroh des écrivains arméniens, appelé Acampsis par quelques géographes occidentaux. ⁴ Mètres 153.665 mm. ⁵ Kilomètres 110.640 m. ⁶ Dans sa carte *Asia citerior* Kiepert place ce pays sur l'extrême limite de l'Arménie. ⁷ Xénophon, *Anabase*, IV, vii, 15-18.

élevaient des trophées. Ils descendirent en Trapézonte. De cette ville, une partie des soldats poursuivirent leur retour par la voie de la mer; mais le gros de l'armée voyageant par terre arriva à Chrysopolis¹⁾ et à Chalcédoine. D'ici les soldats passèrent à Byzance, d'où en l'an 400 ils se dispersèrent à droite et à gauche²⁾.

III. Dans les dernières années du règne d'Artaxerxès II grand nombre de satrapes se mettaient en révolte contre son autorité. L'un d'eux, nommé Datamès de Carie, était satrape de Cilicie. Artaxerxès envoya contre le rebelle le général Auphradate avec une forte armée. « Dix mille Arméniens » faisaient partie de l'armée royale³⁾. Le satrape révolté fut assez heureux pour vaincre cette armée. Mais ensuite il fut traîtreusement mis à mort par les Perses.

IV. Strabon (I, III, 4) cite les paroles qu'Ératosthène⁴⁾ avait écrites de Xanthus de Lydie à propos de certains événements concernant l'Arménie. « Xanthus rappelait qu'au temps d'Artaxerxès⁵⁾ une grande sécheresse était survenue, qui avait tari les fleuves, les lacs aussi bien que les puits; et que, en plusieurs endroits, tous situés fort avant dans les terres et, par conséquent, bien loin de la mer, il avait pu observer de ses propres yeux des gisements de pierres qui avaient la forme de coquillage ou portaient l'empreinte de pétoncles et de cheramides⁶⁾, ainsi que des lacs d'eau saumâtre, en pleine Arménie, chez les Matiénien et dans la basse Phrygie. De ces différents faits il concluait que la mer avait dû se trouver autrefois à la place, où sont aujourd'hui ces plaines ».

V. A Artaxerxès II Mnémon succéda Artaxerxès III Ochus (359-338 av. J.-C.). Suivant Ctésias (*Pers.*, n. 47), les satrapes et les grands du royaume reconnurent son autorité; « et même l'eunuque Artoxarès alla de l'Arménie chez Ochus et, malgré lui, on lui mit la couronne royale sur la tête ». Tout porte à croire que, avant même l'an 359, l'eunuque Artoxarès exerçait la fonction de satrape en Arménie.

Suivant Justin (X, III, 2), Artaxerxès III Ochus conduisit une

¹ Scutari d'Asie, au nord de Chalcédoine. ² Le récit de la traversée des Dix-Mille est aussi fait par Diodore de Sicile, XIV, xxvii, 4. — xxix, 2.

³ Cornelius Nepos, *Datamès*, VIII. ⁴ Un philosophe de l'école d'Alexandrie, 276-196 av. J.-C. ⁵ C'est-à-dire Artaxerxès II Mnémon. ⁶ Grande espèce de came, *coquillage*.

guerre contre les Cadusiens ¹), un peuple d'Éran. Bien que la cause de cette guerre nous reste cachée, l'auteur nous apprend toutefois que Codoman, sans doute un prince de la maison régnante des Achéménides, « tua l'ennemi et gagna la victoire aux siens. En raison de ces belles actions, Codoman fut nommé satrape d'Arménie » ²). Cette récompense fut gagnée par Codoman probablement par suite d'un duel provoqué par l'armée ennemie.

CHAPITRE V.

DARIUS III, CODOMAN (336-331 av. J.-C.).

Oronte, satrape d'Armina.

Chute de l'empire des Achéménides.

Artaxerxès III eut pour second successeur Codoman, précédemment satrape d'Arménie, qui succéda immédiatement au roi Arsès. Mais les éminentes qualités de l'ancien satrape de l'Arménie, bien que souverainement récompensées maintenant par le peuple de l'Éran, ne se montreront point à la hauteur de sa tâche pour défendre l'empire et le sauver d'une ruine complète, que va lui apporter un jeune et grand conquérant.

Suivant Strabon (XI, XIV, 15), l'Arménie « avait eu pour dernier satrape persan Oronte, descendant d'Hydarnès, l'un des Sept » magnats perses qui, avec Darius I^{er}, avaient détrôné le faux Smerdis.

L'expédition des Dix-Mille dans le cœur même de l'empire des Achéménides, comme celle d'Agésilas, roi de Lacédémone (399-361 av. J.-C.), avaient mis en lumière la faiblesse de cet empire. Alexandre, le jeune et ambitieux roi de Macédoine (336-323 av. J.-C.), saisit cette occasion pour décréter la destruction de l'empire si tôt décrépité, et pour lui imposer l'administration forte de sa patrie et la civilisation grecque. L'élève couronné d'Aristote méritait certes d'obtenir un succès complet

¹ Ainsi différents manuscrits. Seule l'édition de Lyon porte « Arméniens ».

² Justin, X, III, 3-5, édit. Justus-Jepp-Teubner, 1859. Voir aussi Diodore de Sicile, XVII, 6.

dans une entreprise si grande, au grand profit surtout des nations asiatiques croupissantes dans leurs coutumes par trop vieilles.

Au printemps de l'an 334, Alexandre, à la tête des vieux généraux de son père et d'une armée de 35,000 soldats, franchit l'Hellespont, mit en déroute une armée perse près du Granique, en Troade, et s'avança en Asie-Mineure. Mithrinès, à qui le grand roi avait confié la garde et la défense de la forteresse de Sardes, capitale de la Lydie, se rendit à Alexandre. Darius III avait rassemblé une armée de 311,200 hommes; il la passa en revue près de Babylone. « Les Arméniens *lui* avaient envoyé 40,000 fantassins et 7,000 cavaliers » ¹). C'était presque l'entier effectif de l'armée du temps du roi Érouand. Darius mena toute son armée vers la Cilicie. L'an 333, Alexandre, par une stratégie digne d'un grand capitaine, battit près de la ville d'Issus l'armée asiatique. Dans le but de ne pas laisser derrière lui une armée ennemie, il subjuguait la Syrie, la Phénicie, la Palestine et l'Égypte. En 331, Alexandre quittait l'Égypte et se rendait en Assyrie. Darius, de son côté, suivi d'une nombreuse armée s'avancait vers le même pays. Devant le village de Gâugaméla, près d'Arbelles, la petite armée européenne rencontra la plus nombreuse armée du souverain d'Asie.

La nuit, qui précéda le jour de la bataille, « les plus anciens généraux d'Alexandre, et en particulier Parménion, en voyant la plaine située entre le mont Niphate ²) et les monts Gordyéens éclairée tout entière par les feux des barbares, étaient étonnés de la multitude innombrable des ennemis, et frappés de ce mélange confus de voix inarticulées, de ce tumulte, de ce bruit effroyable qui se faisait entendre de leur camp, comme du sein d'une immense mer » ³). Le lendemain on en est venu aux mains. Dans l'armée de Darius, la cavalerie arménienne et celle des Cappadociens avaient été placées à l'avant de l'aile droite; les Arméniens étaient commandés par Oronte et Mithraustès ⁴); ceux-ci étaient de l'Arménie-Majeure. Dans l'aile gauche se trouvaient les Arméniens de l'Arménie-Mineure et les Gordyéens ⁵).

¹ Quinte-Curce, III, 2. ² Strabon (XI, xiv, 2) écrit: « la chaîne du Niphate longe la Gordyène ». C'était sans doute une chaîne de montagnes au sud-est de ce pays qu'il est difficile de préciser. ³ Plutarque, *Alexandre*, XXXI. ⁴ Arrien, *Anabase*, III, xi, 7. — VII, 5. Quinte-Curce, IV, 12.

⁵ Quinte-Curce, *ibid.*

On était au 1^{er} octobre de l'année susmentionnée; Alexandre remporta une troisième victoire sur l'armée asiatique. « Après la bataille, Darius s'enfuit en Médie à travers les montagnes de l'Arménie » ¹).

L'empire des Achéménides était renversé.

ANCIENS ÂGES HISTORIQUES

TROISIÈME PÉRIODE

L'Empire des Macédoniens et des Séleucides

(331-189 av. J.-C.)

CHAPITRE I^{er}.

ALEXANDRE LE GRAND.

I. L'Armina une province de l'empire d'Alexandre. Mithrinès, gouverneur d'Arménie (331 av. J.-C.). — II. Les conséquences des conquêtes d'Alexandre.

I. La province d'Armina de l'empire des Achéménides se trouve maintenant incluse dans l'empire d'Alexandre avec la dénomination officielle d'*Armenia*. Le conquérant macédonien n'y alla pas en personne; mais il en donna le gouvernement à Mithrinès qui, étant perse, avait rendu à Alexandre la forteresse de Sardes ²). Il semble qu'Alexandre avait envoyé en Arménie un petit nombre de troupes. Parménion commandait une armée en Médie; en cas de besoin, cette armée pouvait, sans grande difficulté, pénétrer en Arménie.

Strabon (XI, XIV, 9) nous rapporte que « l'Arménie possède des mines, notamment les mines d'or de Kaballa ³) dans la Syspi-

¹ Arrien, *ibid.*, III, xvi. ² Diodore de Sicile, XVII, LXIV, 6. Quinte-Curce, II, 6. V, 1. Arrien, *Anabase*, III, xvi. — Voir Moïse de Khorène (II, 1-2) qui ignore la domination d'Alexandre et des Macédoniens sur l'Arménie.

³ Κῆβαλλα; quelques savants veulent corriger cette appellation en Σῆμ-βανα. L'endroit de ces mines d'or était Schabkhana ou Karahissar de nos jours, près de Gümüşkhana.